



Le street art, pour tromper l'ennui, oublier l'avenir peu souriant et lutter contre l'ordre établi.

LOS HONGOS

OSCAR RUÍZ NAVIA

Deux ados frondeurs graffent sur les murs de leur petite ville de Colombie. Une chronique documentaire tendre, aux personnages touchants.



Parce qu'il a volé quelques pots de peinture, Ras se fait renvoyer du chantier où il travaille. C'est qu'avec son pote Calvin il dessine des graffs sur les murs de sa petite ville de Colombie. Le street art, c'est leur vie : le seul moyen d'éviter l'ennui, de lutter contre l'ordre établi et d'oublier l'avenir sombre qui se profile. Les deux ados (que le réalisateur appelle affectueusement des *hongos* – des champignons !) rencontrent quelques passionnés, plus âgés qu'eux, qui leur proposent de les rejoindre pour finir une immense fresque sous un pont. Une nuit, la police charge...

Bref moment d'action dans un film contemplatif – presque un documentaire, en fait. Le réalisateur traîne avec

ses héros, il filme sa ville natale, Cali, avec brio. Un charme diffus naît de ce périple permanent, un rien alangui, par moments, mais très séduisant.

Le personnage qui charme le plus, c'est la grand-mère de Calvin, dont il s'occupe avec une attention touchante. Elle est toute menue, ridée comme une vieille pomme, la maladie va l'emporter, bientôt, mais elle dégage une force, une humanité inaltérables. La scène où, feuilletant un album de photos, elle résume sa vie devant ces deux ados attentifs, est un moment magnifique de tendresse partagée. – **Pierre Murat**

| Chili (1h43) | Scénario : O. Ruíz Navia, César Augusto Acevedo. Avec Calvin Buenaventura Tascón, Jovan Alexis Marquinez, Atala Estrada.